

Le théâtre politique de Georges Astalos en langue française

Alain Vuillemin

Né roumain en 1933, devenu français en 1976, titulaire de la double nationalité roumaine et française depuis, Georges Astalos a composé une œuvre considérable dont le statut particulier est assez représentatif de la situation de la plupart des écrivains roumains qui ont été amenés, à un moment ou à un autre de leur vie, au cours du XX^e siècle à choisir d'écrire en une langue autre que leur langue maternelle. En effet, en roumain, Georges Astalos a écrit des recueils de poèmes, *Șotron (La Marelle)* en 1970, *Poeme Retorice (Poèmes rhétoriques)* en 1991, *Ecuția Tăcerii (Equations du silence)* en 1996, ainsi que des pièces de théâtre dont, notamment, en 1968, *Vin Soldații (Les Soldats arrivent)* qui a contribué à fonder sa notoriété, ainsi que des essais comme *Utopii (Utopies)* en 1993, et une traduction en roumain des *Chants de révolte* du poète et chanteur français Léo Ferré. En italien, il a publié plusieurs recueils de poésies bilingues en se traduisant lui-même: *La Lingua del Canarino (La Langue du canari)* en 1973, *Aqua mater* en 1986 et *Magma* en 1992. En français, il a publié des poésies, *Symétries* en 1986 (qui sera traduit en roumain en 1991), des récits tels que *Si le fisc m'était conté*, en 2000, et aussi un roman important *Herr Hauptman: l'in vraisemblable épopée d'un marginal juif*, qui était à paraître en 2003. Il a également produit près d'une vingtaine de pièces de théâtre qui ont été représentées et jouées pour la plupart et dont un grand nombre ont été traduites en anglais, en allemand ou en roumain. Une seule, *Robespierre*, en a été publiée néanmoins, en français, en sa version originelle, en 2002, à Bucarest, en Roumanie, aux éditions Tritonic. En France, en 2003, les versions initiales de ces pièces en français étaient encore restées inédites. En dehors de quelques comédies ou divertissements, ce théâtre est aussi très engagé. Georges Astalos n'a jamais fait mystère de ses choix et de ses convictions. Dès 1968, il avait été perçu en Roumanie comme un écrivain contestataire. Ses *Poeme retorice*, élaborés entre 1958 et 1968, ont été interdits en Roumanie, et n'y ont été édités en roumain qu'en 1991, après la chute du régime socialiste. Quels que soient les sujets abordés, les situations imaginées, les époques choisies, les formules dramatiques employées, ces pièces sont, pour la plupart, très polémiques et politiques. C'est un théâtre qui est inspiré, en effet, par une réflexion très personnelle sur le pouvoir et qui s'interroge sur ses abus, que ce soit dans les sociétés contemporaines ou, jadis, aux temps passés, que ce soit, au XX^e siècle, dans la vie quotidienne ordinaire, dans le huis clos d'un couple ou d'une famille, ou à l'occasion d'une rencontre

fortuite. Les linéaments en sont contenus dans sa première grande pièce, *Vin Soldații / Les Soldats arrivent*, qui date de 1968, et ont pris ensuite des formes d'expression variées. Ce théâtre politique écrit en français ne possède pas moins une unité qui n'a pas toujours été perçue par les commentateurs. Comment s'est-elle constituée? Comment a-t-elle pris forme autour de quatre grands ensembles, de quatre trilogies, une première sur la „contestation” ou l'„intrusion”, une seconde sur les contradictions de la Révolution française de 1789-1794, une troisième sur l'aliénation et la dernière, enfin, sur l'exil?

I. L'INTRUSION

Ce que Georges Astalos a appelé le „théâtre de l'intrusion” correspond à une formule dramatique qui cherche à matérialiser sur une scène, sous une forme concrète, tangible, perceptible, la manière dont s'exerce dans le for intérieur de chacun une influence, une emprise, insidieuse ou brutale, et qui est imposée par autrui, par un entourage inconscient ou par un pouvoir politique extérieur, anonyme et impersonnel. La fonction du spectacle est alors de faire prendre conscience de ce phénomène et, peut-être, de tenter de l'exorciser, que cette „agression” ou que cette „intrusion” soit militaire, politique ou sociale. *Vin Soldații (Les Soldats arrivent)* s'inscrit dans cette perspective. C'est une „rêverie antimilitariste”, écrite avant l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968 par l'armée russe, qui a été créée à Bucarest, en Roumanie, à l'Institut du Théâtre, le 24 janvier 1969 et qui a été publiée, toujours à Bucarest, en 1970, aux éditions Eminescu. C'est le récit d'une interminable partie de jeu d'échecs qui est menée par un général sous le regard de l'un de ses adjoints, d'un soldat et du héros. L'intrigue, parfaitement absurde, n'est qu'un prétexte pour dénoncer la „mentalité militaire”. La pièce, aussi, est construite en dehors des canons esthétiques et idéologiques qui étaient alors imposés en Roumanie. Là réside son caractère „contestataire” qui se retrouve dans *Notre Thé quotidien*, une „pièce ouverte” qui a d'abord été écrite en français, puis traduite en anglais par Ronald Bogue et créée au Canada, à Edmonton, en 1984-1985, sous le titre *Our daily Tea*, puis traduite en allemand en 1986 par E. Topaven et, enfin, en italien par Andrea Genovese et publiée aux Etats-Unis, en 1991, dans un recueil intitulé *Contestatory Visions*. C'est une variation, assez amère, sur la solitude, sur le repli sur soi et sur le solipsisme. Deux personnages, „Elle” et „Lui”, s'affrontent, prisonniers de leurs propres obsessions, confinés dans leurs délires respectifs, incapables de communiquer car, comme le remarque l'auteur, „la solitude ne s'apprend pas seul”. Une troisième pièce, *L'Apothéose du Vide*, conçue en 1981, et représentée aux Etats-Unis, à Washington, en 1984-1985, en une traduction, *The Apotheosis of the Void*, due à Ronald Bogue, porte sur le même sujet. C'est un „drame psychologique” qui décrit la destinée pathétique d'une jeune femme qui recherche la solitude dans une maison qu'elle a louée et qui succombera à l'emprise d'un „gourou”, son propriétaire. Ce faisant, la parabole explore les

contradictions et le mystère de la volonté de tout - puissance d'une part ou de la toute - soumission d'autre part. Dans cette perspective, ce théâtre de l'intrusion ou, pour reprendre une autre expression de Georges Astalos, ces „visions contestataires”, reprennent et prolongent une démarche provocatrice, née en Roumanie, perfectionnée en France et représentée ailleurs, aux Etats-Unis, au Canada ou en Allemagne, et qui rejetait, au départ, tout ce qui pouvait étouffer ou contrarier la création individuelle en Roumanie.

II. LA RÉVOLUTION

C'est la commémoration en France, en 1989, du bi - centenaire de la Révolution française qui a amené Georges Astalos à composer une autre trilogie sur la conquête et sur l'exercice du pouvoir en ces temps révolutionnaires. La première pièce, *L'Echafaud*, intitulée à l'origine *Nuits rebelles*, est une „fresque historique” qui a été écrite en 1988 et créée, en France, au théâtre de Roc - Amadour en 1989, puis traduite en roumain et recréée en Roumanie, à Galati, en 2000. L'action commence lorsque le roi Louis XVI est guillotiné, d'où le titre: „l'échafaud”, et s'achève avec l'exécution de Danton. Le propos est clair. Il reprend sous une forme plus ramassée et, certes, dans une intention idéologique différente, le sujet de *La mort de Danton (Dantons Tod)* de l'auteur Est-allemand Georg Büchner en 1947. Ce qui retient l'attention de Georges Astalos, en effet, à propos de ces événements, c'est l'échec subi par Danton pour s'emparer du pouvoir. La seconde pièce, *Robespierre*, prolonge la démarche. C'est une „tragi-comédie” historique, écrite en français en 1989, traduite ensuite en roumain et créée en Roumanie, à Iași, en 1991, puis traduite en serbe et en macédonien. Le texte originel, en français, de ce *Robespierre* a été publié en 2002, en Roumanie, à Bucarest, aux éditions Tritonic. Il n'a encore jamais été joué ni publié en France. La pièce évoque deux moments de la vie de Robespierre, le premier à la date du 20 Prairial de l'an II (le 18 juin 1794), alors qu'il est au faite de son pouvoir, et le second au matin du 09 Thermidor (le 27 juillet 1794), le jour de sa chute. Ce choix est significatif. Il est une invitation à réfléchir sur le caractère imprévisible des événements révolutionnaires et sur la façon dont les révolutions dévorent leurs propres enfants. Cette méditation atteint son terme dans *Napoléon*, un „monologue historique” composé en 1996 et demeuré inédit. L'évocation de Napoléon se situe après sa chute. L'action se déroule, en effet, en 1815, à proximité de l'île de Sainte-Hélène, à bord du vaisseau anglais qui a mené Napoléon vers son dernier lieu d'exil. Napoléon soliloque, la veille du jour où il doit débarquer sur l'île, en présence de son ordonnance, un grognard muet, mutilé, et d'une mystérieuse dame en noir, également muette, qui représente la mort. Napoléon revient sur son destin, en rappelle certains moments et supplie la mort de l'emmener. La dame en noir ne lui répondra pas. L'apologue clôt les réflexions de Georges Astalos sur les grandes figures de cette histoire révolutionnaire, une histoire réfractée, toutefois, par son expérience personnelle, vécue, de ce que la révolution socialiste avait pu représenter en Roumanie entre

1947 et 1989. L'échec de Danton, la chute de Robespierre, l'éviction définitive de Napoléon en sont des subterfuges pour s'interroger, sans qu'aucune réponse précise soit d'ailleurs apportée, sur le sens et la finalité des événements historiques et révolutionnaires et sur le rôle des grands hommes dans l'histoire.

III. L'ALIÉNATION

Une troisième trilogie insiste davantage sur la description d'expériences de l'aliénation induites par l'exaspération de l'autoritarisme contemporain ou par l'exacerbation des formes de volonté de toute-puissance aux temps modernes comme aux temps passés. La première pièce qui évoque ce sentiment que l'on peut éprouver, en certaines situations extrêmes, d'être complètement dépossédé de sa liberté et de se sentir devenir un autre, un étranger à soi-même, un „aliéné”, c'est *Qu'allons nous faire sans Willy?* Cette „pièce fermée” correspond à une réécriture, en 1973, en français, d'une œuvre antérieure, composée en roumain, avant 1968: *Song pentru Annamaria (Chanson pour Annamaria)*. Ce drame a été créé en France, à Metz, en 1980, puis repris en anglais en une traduction de Ronald Bogue, publié aux Etats-Unis en 1991, puis traduit en roumain par l'auteur et publié enfin en roumain, en Roumanie, en 1996, à l'intérieur d'un volume intitulé *Politikon*. Il en existe aussi une version en espagnol depuis 1993. C'est une autre huis - clos qui est évoqué mais entre deux femmes, Anna et Maria, toutes les deux déportées, toutes les deux prisonnières dans un camp de concentration, quelque part en Allemagne, en 1945, et toutes les deux désespérées par la fuite de leur garde-chiourme, Willy. Cette pièce est une autre variation allégorique sur l'univers carcéral concentrationnaire. Mais les camps nazis renvoient aux camps du Goulag et l'Ouest renvoie à l'Est. En comparaison, *Mademoiselle Helsinka* est un „mélodrame historique” qui se situe sur un tout autre registre, nettement moins sombre et beaucoup plus ironique. Mais la réprobation précédente est reprise et étendue à une condamnation de l'hypocrisie des démocraties occidentales après la signature des accords d'Helsinki, entre l'Est et l'Ouest, sur la „libre circulation des biens et des personnes”. Conçue en français en 1975, traduite en anglais par Ronald Bogue et publiée aux Etats-Unis en 1991, parmi les *Contestatory Visions*, puis traduite en roumain par Adriana Filanu et parue en 1996, en Roumanie, dans *Politikon*, la pièce a été créée en Turquie en 1988. L'histoire se passe dans une pension de famille sordide. Une cliente, Mlle Helsinka, „orpheline des droits de l'homme”, raconte sa vie, par bribes. Au terme de sa confession, prise d'un malaise, elle meurt entre les bras d'un client de passage. La parabole, grinçante, entend dénoncer la cécité volontaire des pays de l'Ouest sur les accords commis aux accords d'Helsinki dans les pays de l'Est à cette époque. Avec *Le Vrai visage de Dracula*, l'on change d'époque mais le sentiment d'une espèce de permanence des mêmes errements subsiste. Cette „fiction historique”, encore inédite en 2003, a été écrite

en 1997 et a donné lieu à une lecture publique à Luxembourg, en 2000. La pièce a aussi été traduite en roumain. Ce sont les histoires de la Roumanie et de la Hongrie qui sont sollicitées pour évoquer le règne de Vlad Tepeș, ce prince valaque qui guerroyait contre les Turcs et dont la cruauté historique est à l'origine de la légende de Dracula. Georges Astalos veut „démystifier son image de vampire”. Il rappelle son histoire. Il est décrit les délires et le vertige de la toute-puissance. Il en imagine la fin: Vlad, déposé par le roi Corvin, se tue et s'empale. La dernière scène, très spectaculaire, décrit alors sa métamorphose en vampire et sa transformation en Dracula. Ce faisant, toute en faisant entrer ainsi la figure de Dracula à la fois dans la littérature française et dans la littérature roumaine, Georges Astalos clôt une autre exploration de ces formes d'aliénation provoquées ainsi par l'exercice sans frein d'un pouvoir tout-puissant.

IV. L'EXIL

Sur l'exil, sur l'expérience intérieure de l'exclusion et de l'expatriation, Georges Astalos a composé une dernière trilogie intitulée *L'Empreinte de l'Exil*. Les trois pièces qui la constituent, *Le Sel de l'exil*, *Caviar Vodka et bye bye* et *Retour au bercail*, ont été toutes élaborées en français en 1995, puis traduites en roumain par leur auteur, publiées en 1996 à Bucarest, en Roumanie, dans *Politikon* et, enfin, créées en roumain à Iași pendant la saison théâtrale 1996-1997. *Le Sel de l'exil* ou *Sarea Exilului* est une „parabole politique” qui se situe sous la Révolution française, en 1794, immédiatement après la chute de Robespierre et l'avènement du Directoire. Deux émigrés français, une aristocrate, une Marquise, et un philosophe éclairé, le Savant, réfugiés en une principauté allemande, apprennent les derniers événements qui se sont produits à Paris et retrouvent l'espoir de pouvoir revenir en France. Mais, aussitôt, les tares de l'Ancien Régime en France réapparaissent entre eux. Avec *Caviar Vodka et bye bye*, l'on change de lieu et d'époque. Cette „farce politique” se déroule deux siècles plus tard, en 1989, dans un milieu d'exilés russes blancs qui sont témoins de l'effondrement du Rideau de Fer. Ils rêvent immédiatement à un prochain retour dans la mère patrie. Plus prudents, toutefois, ils se contenteront d'effectuer une excursion touristique. *Retour au Bercail* est une „tragédie politique” d'une tonalité plus sombre. Les événements se déroulent en 1995, après la chute du Rideau de Fer, en une capitale d'un pays de l'Europe centrale et occidentale, la Roumanie peut-être. Un exilé, un Roumain peut-être, en tout cas un Centre - européen, fête son retour dans un bordel, entre les bras d'une fille, une ex-épouse de l'un des cadres du parti qui était au pouvoir auparavant dans ce pays. C'est l'orgie. Dans son ivresse, l'ex-réfugié commet un faux mouvement, trébuche et tombe par une fenêtre, et se tue, victime d'une sorte de châtement obscur. La conclusion de la trilogie est ainsi particulièrement pessimiste. L'espoir entretenu par les réfugiés et par les émigrés de pouvoir se réinsérer un jour dans leur ancienne patrie est déçu. La rupture est définitive. Même revenus chez eux, ces exilés ne se reconnaissent plus dans la

société qu'ils découvrent. Ce n'est pas la société qu'ils avaient quittée ni la société dont ils avaient rêvé. Tout ce qui a pu provoquer cet exil et cette rupture, l'histoire, les révolutions, les bouleversements politiques, se trouvent aussi radicalement condamné.

CONCLUSION

Georges Astalos est-il un écrivain français ou un auteur roumain? Il est resté exilé, en France, pendant près de vingt ans, entre 1971 et 1990, avant de pouvoir revenir en Roumanie, puis de se partager entre la Roumanie et la France, entre Bucarest et Paris. Certes, la plupart des pièces de son théâtre politique ont été composées en français avant d'être traduites en roumain mais aussi en anglais ou en allemand, voire, quelque fois, en serbe ou en macédonien. Mais c'est en roumain et en langue roumaine, avant 1968, que ses convictions se cristallisent dans *Song pentru Annamaria (Chanson pour Annamaria)* et dans *Vin Soldații (Les Soldats arrivent)*. De ces deux pièces, ainsi qu'il l'expliquera plus tard dans des essais, publiés en français, *La Pluridimensionnalité du théâtre* en 1973, *Théâtre, art référentiel* en 1976 et *A la rencontre du théâtre* en 1997, il conteste toutes les formes d'„intrusion”, de pénétration ou de prise de possession intérieure, qu'un „pouvoir”, qu'une manifestation de volonté de toute-puissance, autoritaire ou totalitaire, cherche à exercer sur les individus ou sur les sociétés. Ce théâtre s'est constitué par la suite, pendant son exil et après son exil, en s'organisant autour de quatre grandes trilogies. La première, c'est ce qu'il a appelé lui-même son „théâtre de l'Intrusion” avec *Vin Soldații*, déjà cité, *Notre Thé quotidien* et *l'Apothéose du Vide*. La seconde, ce sont les trois pièces qu'il a consacrées à la Révolution française, *L'Echafaud*, *Robespierre* et *Napoléon*. La troisième, ce sont ses trois drames de l'aliénation, individuelle, politique et historique: *Qu'allons nous faire sans Willy?*, *Mademoiselle Helsinki* et *Le Vrai visage de Dracula*. La dernière, c'est celle qui transpose probablement sa propre expérience de l'exil, avec *Le Sel de l'exil*, *Caviar, Vodka et Bye Bye*, et *Retour au bercail*. Cette œuvre est encore inachevée toutefois. Georges Astalos aurait récemment terminé une autre pièce, *Le Bal du cimetière*, qui serait une nouvelle variation sur la figure ou le thème de l'aliénation. On n'a pas mentionné non plus l'existence de ses comédies, *Les Bonnes odeurs*, *Chaussures de dames*, *Cambriolage à sec*, dont le caractère polémique est moins marqué. On n'a pas fait état non plus d'une ultime série de trois textes, *Paroles de sables*, *Une pièce de trop* et *Les Demoiselles du vestiaire* dont l'inspiration générale est tantôt plus ironique tantôt plus métaphysique. Le dernier mot n'est donc pas dit de ce théâtre, de sa portée politique et de la place que l'œuvre de Georges Astalos tiendra dans la littérature européenne contemporaine, entre la littérature française et la littérature roumaine.

Teatrul politic de limba franceză al lui George Astaloș

Născut în România în 1933, devenit cetățean francez în 1976, posesor al dublei cetățenii, George Astaloș este scriitor de limba franceză și română al unei opere considerabile: eseuri, articole, volume de poezii, povestiri, romane, antologii și piese de teatru. În afara câtorva comedii, teatrul autorului este unul angajat, inspirat de o reflecție personală asupra puterii. Cu excepția unor prime piese elaborate în română și publicate la București la Editura Eminescu în 1970, într-un volum intitulat **Vin soldații și alte piese**, acest teatru a fost scris începând cu anul 1971 (an al plecării în exil în Franța), întâi în franceză și apoi tradus în engleză, germană, sârbo-croată, macedoneană și, în sfârșit, în română, fie de către autorul însuși, fie de către alți traducători. Teatrul politic de limba franceză a lui G. Astaloș se conturează în jurul a patru mari trilogii. Prima, despre ceea ce el numește «intruziunea» (sau agresiunea) cu **Vin soldații**, în română (tradusă și în franceză), **Ceaiul nostru cel de toate zilele și Apoteoza vidului**; a doua se constituie în jurul Revoluției franceze, cu **Eșafodul, Robespierre, Napoleon**; a treia, despre sentimentul alienării, cu **Ce ne facem fără Willy?** (reluare a unei versiuni anterioare din română, **Song pentru Annamaria**), **Mademoiselle Helsinki** și **Adevărata față a lui Dracula**. A patra trilogie poartă amprenta exilului. Din ea fac parte: **Sarea exilului, Caviar, votca și Bye Bye, Întoarcerea în leagăn**. Acestea sunt cele patru „tripticuri” pe care le analizăm, fără a putea rosti ultimul cuvânt despre locul pe care îl va ocupa teatrul lui G. Astaloș în literatura de limba franceză și în cea de limba română.